

NOUS REFOULONS DE VIVES ATTAQUES ALLEMANDES AUTOUR DE REIMS

EXCELSIOR

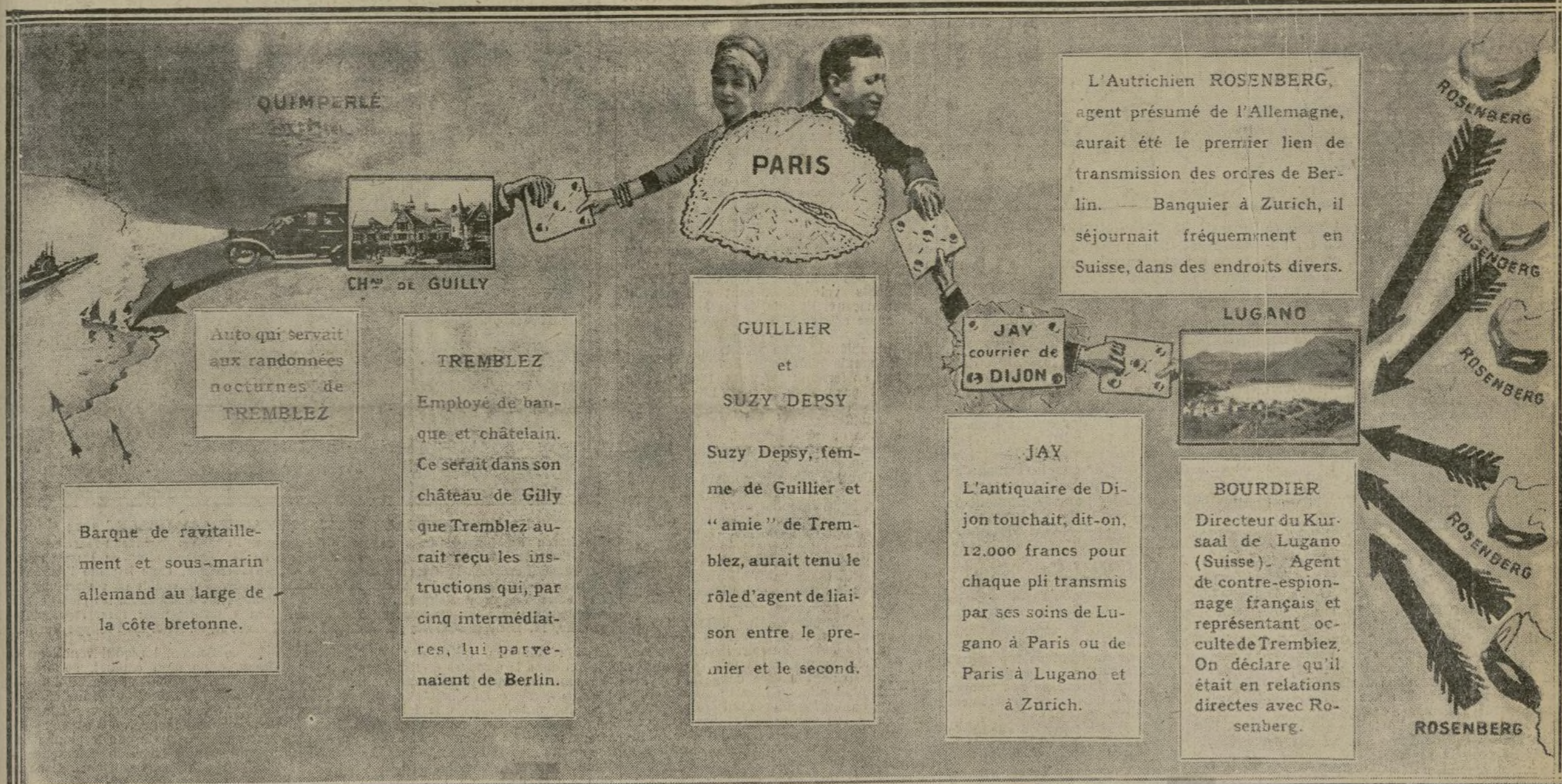
9^e Année. — N° 2.665. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Dimanche
3
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

UNE DES HYPOTHÈSES DE "L'AFFAIRE DE DIJON"



L'IMAGINATION DES AUTEURS DES ROMANS POLICIERS LES MIEUX MACHINÉS EST DÉPASSÉE AUJOURD'HUI PAR LA RÉALITÉ

La nouvelle affaire d'intelligences avec l'ennemi, dite "Affaire de Dijon" est ou semble d'un ordre tel et d'une telle complication que les romans de police et les films les plus captivants se trouvent dépassés par les faits dans le développement de leurs péripéties. On déclare que M. Rosenberg, le spéculateur hongrois, qui fut exécuté à la Bourse de Paris le 24 juillet 1914 pour avoir joué à la baisse, et qui, depuis, s'est installé banquier à Zurich, négociait en France, par l'intermédiaire des inculpés de "l'Affaire de Dijon",

des valeurs russes appartenant à des sujets ennemis. C'est là le côté prosaïque de l'affaire. Mais, voici le côté romanesque : M. Rosenberg, toujours avec la complicité des mêmes personnages, et en exécution d'ordres venus de Berlin, aurait fait ravitailler dans les eaux de Bretagne des sous-marins allemands. Nous exposons ci-dessus, par un graphique, le fonctionnement possible de cette association, selon les renseignements — encore imprécis d'ailleurs — qui nous sont fournis par les premières informations.

LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE ONT LEUR "CARTE DE VIANDE"

9	9	9	9	10	10	10	10
11	11	11	11	12	12	12	12
13	13	13	13	14	14	14	14
20	20	MEAT CARD (L. and H. C.)				15	15
20	20	Office of Issue				15	15
19	19	A. Holder's Name:—				16	16
19	19	His Majesty The King				16	16
18	18	Address:—				17	17
18	18	Buckingham Palace				17	17
18	18	B. Holder's Signature:—				17	17
18	18	George R. D.				17	17
18	18	C. Butcher's Name and Address:—				17	17
18	18	IF FOUND, DROP IN A PILLAR BOX.				17	17
8	8	8	8	7	7	7	7
6	6	6	6	5	5	5	5

LA CARTE DU ROI GEORGE

Comme tous leurs sujets, les souverains britanniques sont soumis au régime des restrictions. Voici, à ce propos, deux documents aussi curieux que probants : ce sont les "cartes de viande" de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre. Elles ne se différencient

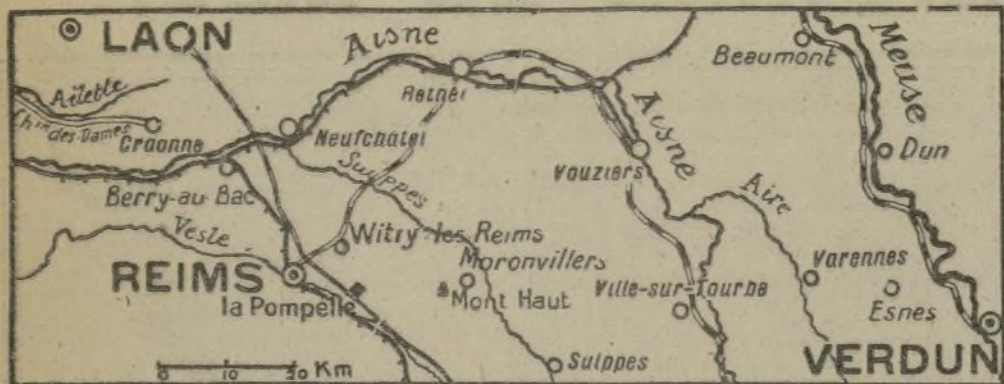
9	9	9	9	10	10	10	10
11	11	11	11	12	12	12	12
13	13	13	13	14	14	14	14
20	20	MEAT CARD (L. and H. C.)				15	15
20	20	Office of Issue				15	15
19	19	A. Holder's Name:—				16	16
19	19	Her Majesty The Queen				16	16
18	18	Address:—				17	17
18	18	Buckingham Palace				17	17
18	18	B. Holder's Signature:—				17	17
18	18	Mary R.				17	17
18	18	C. Butcher's Name and Address:—				17	17
18	18	IF FOUND, DROP IN A PILLAR BOX.				17	17
8	8	8	8	7	7	7	7
6	6	6	6	5	5	5	5

LA CARTE DE LA REINE MARY

en rien des cartes remises à tous les Anglais. Elles sont toutes deux revêtues de la signature de leurs titulaires. Le roi George et la reine Mary sont, en outre, en possession des autres cartes restrictives mises en circulation de l'autre côté de la Manche.

DE VIVES ATTAQUES LOCALES ONT ÉTÉ DÉCLENCHÉES PAR L'ENNEMI DANS LA RÉGION DE REIMS

Partout nos contre-attaques refoulent les troupes adverses en leur infligeant des pertes sérieuses. Rien ne permet d'affirmer encore qu'une grande bataille s'annonce dans cette région.



Les attaques allemandes ont paru se concentrer, dans la journée d'hier, autour de Reims. Elles ont été, comme la veille, très vives, mais aucune d'elles n'a pris une ampleur supérieure à celle d'un fort coup de main. L'ennemi les qualifie d'« entreprises ». Rien ne permet d'affirmer encore qu'une grande bataille s'annonce dans cette région, et il y a bien des chances, au contraire, pour que l'adversaire, s'il a de vastes projets, ne les démasque pas dès le premier jour.

Une tentative dirigée au nord de la ville, le long de l'Aisne, vers Neufchâteau, a complètement échoué. Une autre au sud-est, sur le coteau qui porte l'ancien fort de la Pompelle, avait pris pied dans un ouvrage avancé; une contre-attaque a rétabli la situation.

Une troisième attaque, dirigée, dans le

massif de Moronvilliers, vers le mont Cornillet, sur un front de 800 mètres, nous a trouvés également prêts à la résistance. Après avoir laissé l'ennemi s'avancer et occuper des tranchées évacuées à l'avance, nous avons riposté par une contre-attaque qui l'a refoulé non sans pertes.

Si les Allemands ont pour intention de se rendre compte de l'état de nos retranchements, de la force et de la valeur des soldats qui les défendent, ils auront pu déjà constater que la bataille future sera dure pour lui et lui réservera peut-être des surprises. C'est tout ce qu'il est permis de conclure jusqu'ici de ces petites opérations, et nous pouvons nous contenter pour le moment de ce résultat.

Jean VILLARS.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

14 HEURES (Officiel). — La lutte d'artillerie signalée hier sur un certain nombre de points du front, depuis le Chemin des Dames jusqu'à la Meuse, s'est poursuivie toute la nuit avec une intensité marquée et a été accompagnée d'actions d'infanterie très vives au cours desquelles nos troupes ont partout gardé l'avantage.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes au sud-est de Paris et au sud de Juvin-court ont été repoussés.

L'activité agressive de l'ennemi s'est notamment manifestée dans la région au nord-ouest et au sud-est de Reims. Dès hier, en fin de journée, des forces allemandes ont tenté de déboucher sur le saillant de Neufchâteau. Nos feux, déclenchés avec précision, ont désorganisé l'attaque. Des fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied dans nos postes avancés, en ont été chassées par notre contre-attaque.

A la même heure (17 h. 40), des détachements ennemis ont tenté d'aborder nos lignes en face de la Pompelle, mais, sous nos feux, ils ont dû regagner précipitamment leurs tranchées de départ. Après ce premier échec, l'ennemi a prononcé une nouvelle attaque plus violente dans la même région.

Malgré ses efforts répétés, il n'a pu atteindre le fort de la Pompelle; seuls, des éléments ennemis ont réussi à prendre pied dans la partie nord d'un petit ouvrage situé à l'ouest du fort. En même temps, une tentative dirigée plus à l'est au sud de la Bertonnerie n'a pas obtenu de résultat.

NOTRE CONFRÈRE "L'EST RÉPUBLICAIN" PARUT QUAND MÊME AU LENDEMAIN DE LA NUIT TRAGIQUE DU 26 FÉVRIER A NANCY

Nous avons dit hier que, dans la soirée du 26 février, 180 torpilles avaient été lancées sur Nancy par un quinzaine de « gothas », causant des dégâts importants et tuant une dizaine de personnes.

Malgré des « difficultés matérielles considérables », ajournons-nous, notre confrère l'Est Républicain parvint à s'imprimer et à sortir, sur deux pages seulement, mais à sortir.

Ce ne fut point sans un véritable héroïsme, de la part du directeur, M. René Mercier, de ses rédacteurs, et du personnel de la composition et de l'imprimerie — dont tous les noms furent cités en témoignage dans le journal du 27 février, désormais fameux — que le numéro de l'Est Républicain put être mis en vente à l'heure habituelle.

Nous avons eu l'honneur d'être reçu, hier, par Mme Mercier, la femme de notre héroïque confrère de l'Est Républicain, de Nancy. Mme Mercier habite actuellement Paris, avec sa fille, Mlle Renée Mercier, mais tous ses souvenirs sont restés dans la ville où son mari demeure sous la menace perpétuelle des gothas. Elle est en proie à une émotion qui est loin de s'apaiser.

— Songez, nous dit-elle, que je n'ai pas de nouvelles de mon mari. Un télégramme m'a seul appris qu'il n'était pas blessé. C'est tout, et cela ne suffit pas à calmer nos angoisses. Pas de lettre! Et, pourtant, mon mari m'a écrit, j'en suis sûre, et nous ne recevons rien.

— Avez-vous quitté Nancy depuis longtemps, madame?

— Depuis six mois, à la suite d'un petit accident qui n'eut aucune suite fâcheuse. La commotion provoquée par l'éclatement d'une torpille me renversa, un jour, dans la rue. Et puis, les bombardements se succédaient. Mon mari exigea que nous quittions Nancy, ma fille et moi. Ah! Nancy, notre pauvre ville, qu'en restera-t-il! Que restera-t-il de notre chère maison!

Mlle Mercier veut bien nous permettre de consulter les photographies émouvantes

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

qu'un ami leur a fait parvenir. Celle que nous reproduisons fut prise au lendemain même de la nuit tragique.

Elle représente le directeur de l'Est Républicain, M. Mercier, entouré de tous ses collaborateurs courageux et dévoués.



M. MERCIER, DIRECTEUR DE "L'EST RÉPUBLICAIN" DE NANCY, ENTOURÉ DE SES COLLABORATEURS
PHOTOGRAPHIE PRISE LE 27 FÉVRIER

M. Mercier porte une pelisse; à sa gauche: M. Jean Mory, secrétaire de la rédaction; M. Achille Liégeois, rédacteur; M. Maître d'Hôtel, chef de la publicité; M. Picaut, chef de l'imprimerie. Derrière M. Mercier (à sa gauche): M. J.-B. Gy, metteur en pages.

M. J. NOULENS A QUITTÉ PETROGRAD

Les délégués russes à Brest-Litovsk ont-ils signé la paix?

Les délégués russes à Brest-Litovsk ont-ils déjà signé la paix? On peut se le demander d'après l'étrange radiogramme suivant, daté du 2 mars, et signé du commissaire du peuple Karahan, qui est arrivé sous cette forme tronquée et mystérieuse:

«... et, à la suite du refus des Allemands de cesser les opérations de guerre jusqu'à la signature de la paix, nous avons décidé de signer le traité sans en examiner les clauses...»

S'il en est ainsi, le train que les délégués russes ont commandé était destiné à leur permettre de rentrer à Petrograd après avoir accepté sans discussion les conditions de l'Allemagne. La rupture annoncée est donc bien problématique.

Ce qui est sûr, c'est que, de source allemande, on annonçait que les négociations continuaient. C'est aussi que les appels à la résistance, appels suprêmes lancés par les Soviets, restent à peu près lettre morte. Les masses ne sont pas galvanisées par l'idée de la guerre révolutionnaire qu'elles ne distinguent pas de la guerre tout court. Les engagements volontaires sont extrêmement peu nombreux. Et puis, le matériel de l'armée russe est tombé en grande partie aux mains des Allemands. En présence de ces faits accablants, il ne serait pas étonnant que les maximalistes eussent définitivement capitulé en fermant les yeux. D'ailleurs ils n'étaient pas venus à Brest-Litovsk pour autre chose.

Cependant l'ambassadeur de France, M. Noulens, a quitté Petrograd, de même que les autres représentants des Alliés. Ce départ s'imposait avant tout pour la raison que l'entrée des Allemands à Petrograd peut être attendue d'un moment à l'autre. Toutefois, leurs intentions à cet égard sont obscures. S'ils occupent la capitale, ce sera surtout en vue d'opérations politiques et pour avoir une base qui leur permette de rétablir l'ordre en Russie. Mais ce serait une bien grosse affaire. L'Allemagne a-t-elle intérêt à se la mettre sur les bras? — J. B.

LONDRES, 2 mars. — Une information de Stockholm dit que M. Noulens a quitté Petrograd le 28 février au soir, avec le personnel de l'ambassade et les missions alliées qui se trouvaient encore dans la capitale russe. Il était attendu hier 1^{er} mars à Helsingfors, où des logements ont été préparés. On ne sait pas encore si l'ambassadeur de France séjournera en Finlande pour attendre les événements, ou s'il continuera son voyage vers la Suède.

M. Trotsky demande confirmation du refus de paix

PETROGRAD, 2 mars. — M. Trotsky a envoyé hier soir à la délégation de paix russe à Brest-Litovsk, le radiotélégramme suivant:

« Nous avons interprété le télégramme du camarade Karahan demandant un train comme un refus de la partie adverse de conclure la paix. Nous vous prions de nous renseigner immédiatement à ce sujet. Le fait de ne pas recevoir de réponse de votre part, sera considéré comme une confirmation de notre supposition. »

Jusqu'à présent, aucune réponse n'est parvenue au gouvernement maximaliste.

Prise de Kiev

En Ukraine, les Allemands ont occupé Kiev, à la suite du mouvement convergent signalé hier, et poussé à l'est de Rechitza, jusqu'à Homel, nœud des chemins de fer qui divergent vers Briansk, Kharkov et Poltava, pendant que les Autrichiens progressaient, en Podolie, au delà de Kamenez, vers Proskourov et Lipkany. — J. V.

L'intervention du Japon

WASHINGTON, 2 mars. — On attend, dans les milieux politiques, une déclaration importante de M. Wilson, relativement à l'intervention japonaise en Sibérie et à la coopération des Etats-Unis dans cette intervention.

De nombreuses conversations ont eu lieu entre M. Lansing et lord Reading, ambassadeur de Grande-Bretagne. On pense qu'une solution définitive ne tardera pas à être adoptée par les deux gouvernements. (Radio.)

M. BIENVENU-MARTIN ÉVOQUE SES ENTRETIENS AVEC M. DE SCHÖEN A LA VEILLE DE LA GUERRE

Au moment où l'Allemagne avait l'intention de nous demander Toul et Verdun comme gages de neutralité, l'ambassadeur de Guillaume II affectait un optimisme souriant.



LA NOTE VERBALE DE L'ALLEMAGNE: 24 JUILLET 1914

Le baron de Schöen, ambassadeur d'Allemagne, lit à M. Bienvenu-Martin, faisant l'interim des Affaires étrangères en l'absence de M. Viviani, alors en Russie avec le président Poincaré, la fameuse note, dite « note verbale », dans laquelle l'Allemagne approuvait l'attitude de l'Autriche et qui affirmait que, si le conflit ne restait pas localisé entre Vienne et Belgrade, il faudrait « redouter les conséquences les plus graves ». Ce dessin, que nous empruntons à « l'Illustration » du 1^{er} août 1914, représente, à gauche, M. Bienvenu-Martin; à droite, M. de Schöen, et, au fond, M. Philippe Berthelot.

Les révélations faites par M. Stephen Pichon dans le discours qu'il prononça à la Sorbonne, au cours de la grandiose manifestation organisée en l'honneur de l'Alsace-Lorraine ont dévoilé une fois de plus la perfidie de la diplomatie allemande. Nous avons publié ici le texte de la dépêche, datée du 31 juillet 1914, et signée de M. de Bethmann-Hollweg, dans laquelle il était ordonné à M. de Schöen, ambassadeur d'Allemagne à Paris, après avoir obtenu la neutralité de la France, d'exiger comme garantie de cette neutralité la remise des fortresses de Toul et de Verdun, qui lui seraient restituées après achèvement de la guerre en Russie.

Étrange mentalité! Ces propositions devaient être faites à la France le jour même où le président, de la République et M. Viviani, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, devaient rentrer de leur voyage en Russie, où ils avaient prononcé des paroles de paix et consolidé l'union des deux peuples. On se souvient, en effet, qu'en présence de la gravité de la situation internationale les deux présidents durent brûler l'étape officielle qu'ils avaient promis de faire au Danemark, et revenir au plus tôt.

Pendant l'absence de M. Viviani, l'interim de la présidence du Conseil et du ministère des Affaires étrangères avait été confié à M. Bienvenu-Martin.

Nous sommes allés, hier, demander à l'honorable sénateur si, dans les entretiens qu'il eut avec M. de Schöen pendant ce laps de temps, c'est-à-dire du 16 au 29 juillet 1914, l'ambassadeur d'Allemagne fit allusion aux intentions de son gouvernement.

Avec son obligeance habituelle, M. Bienvenu-Martin nous déclara:

— J'eus à cette époque quatre entrevues avec M. de Schöen. Les résultats en ont été consignés dans le « Livre jaune », qui a été publié en novembre 1914 par le gouvernement français. Il est facile d'en conclure que, jusqu'au retour à Paris de M. Viviani, la question de la neutralité de la France ne fut jamais mise en jeu au cours de nos entretiens.

M. de Schöen, lorsqu'il venait au Quai d'Orsay, dans mon cabinet, se présentait avec le sourire et faisait montre d'une amabilité exagérée. « Excellence, me disait-il, je crois avoir, aujourd'hui, une bonne note à vous annoncer. » Ou bien: « Excellence, j'en ai une de plus. » Ou bien: « Excellence, j'en ai une de plus. »

« Inutile de vous dire que tout cela n'était de sa part que stratagème. Les événements l'ont malheureusement prouvé. M. de Schöen était un faux bonhomme, qui avait reçu mission de gagner du temps, de nous endormir. Il s'en est acquitté à merveille. »

C'est seulement lorsque M. Viviani fut revenu qu'il lui posa brutalement la question: « Que va faire la France? » Vous ignorez certainement pas le sens de la réponse qui lui fut faite: La France n'a rien de plus à attendre de son intérêt et de sa dignité.

Dans ces conditions, l'ambassadeur d'Allemagne n'avait pas à faire état de la dépêche qu'il venait de recevoir de M. de Bethmann-Hollweg: cela vous explique pourquoi elle demeura secrète jusqu'à ces derniers jours.

A ce moment, une question nous brûla les lèvres. Nous savions, en effet, que, depuis la fin de 1911, à la suite des incidents du Maroc, l'Allemagne avait changé brusquement le chiffre qu'elle employait pour correspondre avec ses agents à l'étranger, chiffre dont nous possédions la clef.

nous aurions voulu en obtenir confirmation de la bouche autorisée de M. Bienvenu-Martin.

Celui-ci, en réponse à notre indiscret question, se contenta de nous dire:

— Il y a des secrets que personne n'a le droit de dévoiler.

Et il accompagna cette phrase d'un sourire qui, à ne pas s'y méprendre, indiquait prudemment le fond de sa pensée. — E. CHABANIER.

L'Allemagne serait disposée à renoncer aux raids aériens

LONDRES, 2 mars. — On sait que, dans la séance du Reichstag du 28 février dernier, le député Schütz avait déposé une proposition tendant à l'établissement d'accords internationaux en vue de mettre fin aux incursions d'avions sur les villes ouvertes.

Le Manchester Guardian publie aujourd'hui un article qui produit une certaine sensation. L'auteur déclare en effet tenir d'une source sûre que l'Allemagne aurait l'intention de demander — ou aurait même demandé — à l'Espagne de suggérer aux Alliés la cessation des bombardements aériens en dehors des zones de guerre.

Il est bon d'observer que, dans les milieux officiels, on n'ajoute aucune foi à cette information: on observe cependant qu'étant données les incursions répétées des avions alliés en territoire ennemi l'Allemagne peut, en effet, trouver dans la situation présente, de bonnes raisons pour s'efforcer de limiter aux zones de guerre l'action des raids aériens. (Radio.)

Les nouveaux ministres espagnols ont prêté serment

MADRID, 2 mars. — Le comte de Cárdenas est arrivé ce matin à Madrid, et le nouveau ministre de l'Instruction publique, don Luis Silveira, ont prêté serment au Palais aux cérémonies habituelles.

A 5 heures, les ministres se réunirent en conseil. (Havas.)

L'AFFAIRE DE DIJON SE RATTACHE-T-ELLE A L'AFFAIRE BOLO ?

L'antiquaire Jay a avoué qu'il avait reçu de l'argent de l'Allemagne.

Si le capitaine Bouchardon est, par ordre d'information du gouverneur militaire de Paris, saisi de l'affaire d'espionnage de Dijon, il n'a pas encore reçu les dossiers et les scellés la concernant. Ce n'est qu'après que son instruction pourra effectivement commencer. Il sera aidé dans cette tâche par son nouveau substitut, M. le sous-lieutenant Gazier.

Nous pouvons dire toutefois que cette nouvelle affaire apparaît déjà comme particulièrement sérieuse et pourrait bien réserver quelques surprises. On dit même qu'elle pourrait être rattachée à l'affaire Bolo.

A ce propos, on peut se rappeler ce que déclarait au procès du pacha le lieutenant Mornet : Au fond, il n'y a qu'une seule et gigantesque affaire d'espionnage dont les ramifications se développent peu à peu, mais dont le centre demeure le même.

D'après des bruits de Palais, Brodier qui était agent du 2^e bureau du service de contre-espionnage, dirigé par le capitaine Ladoux, aurait présenté l'antiquaire Jay à Tremblez qui cherchait un intermédiaire pour correspondre avec Rosenberg.

D'autre part, on aurait déjà confirmation que différentes sommes d'argent provenant d'Allemagne auraient été touchées par Tremblez.

Le banquier Tremblez, Emile Guiller et Brodier ont été transférés du Dépôt à la prison de la Santé, où ils ont reçu, hier, la visite de leurs avocats.

Quant à Suzy Depsy, elle est maintenant à Saint-Lazare.

Le rôle du banquier Rosenberg

Avec cette affaire, rentre donc en scène le fameux banquier autrichien, dont l'attitude à la Bourse avant les hostilités avait révélé qu'il n'était que trop renseigné sur la marche des événements. On se souvient qu'il quitta Paris brusquement, huppé à la Bourse, et alla fonder en Suisse une banque nouvelle avec son compatriote Henry Bettelheim. En fait, cette banque devint, avec son agence de renseignements, un véritable centre d'espionnage.

L'attention de la Sureté générale fut attirée par ce fait que Henri Jay se rendait en Suisse toutes les fois qu'il recevait de ce pays une carte postale d'une extrême banalité. Quand il sentit que le jeu menaçait d'aller trop dur, il se fit remplacer par Brodier dans ces déplacements. Comme lui, ce dernier résidait à Zurich, sa première visite à la banque Rosenberg et en rapportait de volumineux paquets, que le cordon de surveillance à la frontière n'examinait pas, Brodier étant porteur d'un passeport mauve, l'exonérant de toute visite.

Henry Jay avoue ses relations avec Rosenberg

Il a été procédé hier à une perquisition au domicile d'Henry Jay, 9, rue Benigne-Freniot, à Dijon.

L'opération a donné des résultats extrêmement intéressants.

On a découvert et saisi des papiers fort compromettants pour Henry Jay, dont le coffre-fort contenait une cinquantaine de mille francs, sur la provenance desquels l'antiquaire aura à s'expliquer.

Au cours d'un interrogatoire des plus serrés, Henry Jay a déclaré avoir reçu mission de faire parvenir des lettres destinées au fameux banquier Rosenberg.

L'antiquaire a reconnu que, à quatre reprises différentes, il avait eu des entrevues avec le financier autrichien dont il avait reçu 55.000 francs. Sur cette somme, Henry Jay se serait attribué 14.000 francs et aurait envoyé le surplus à Tremblez, qui en aurait fait la répartition entre les divers affiliés de la bande.

Ce sont là les premières précisions obtenues par les magistrats enquêteurs : elles ne manquent pas d'importance.

Ajoutons quelques renseignements biographiques sur Henry Jay, qui est né à Dijon en 1877. De très bonne heure, il se lança dans les affaires et son casier judiciaire prouve que, au commerce des antiquités, Henry Jay joignait d'autres trafics beaucoup moins honorables, car il fut trois fois condamné : en 1900, en 1905 et en 1911.

Emile Guiller, orthopédiste

M. Besombe, directeur de la manufacture française d'orthopédie Durand et Boyer, où était employé Emile Guiller, a bien voulu nous recevoir, hier, dans son usine, à Belleville, et nous a fourni les détails suivants sur Guiller :

Je suis directeur de la maison depuis trois mois et j'y ai trouvé Emile Guiller, qui était son représentant depuis trois ans. Je ne savais rien de lui, si ce n'est qu'il était, autrefois, vaguement pharmacien, il était prévenu de cette qualité pour entrer chez nous. C'était un bon employé et je n'ai pas à me plaindre de lui. Il venait ici le matin à 9 heures et repartait le soir à 6 heures. Tous les mercredis soir il partait pour un de nos deux centres de vente (il ne s'agit pas de Dijon) et rentrait ici le samedi soir.

Bien entendu, nous étions parfaitement informés de l'emploi de son temps pendant ces absences hebdomadaires. Il gagnait environ 400 francs par mois, et, je le répète, c'était un bon employé. Toutefois, depuis quelque temps je songeais à me séparer de lui. Par un pur hasard, j'avais appris avec force détails ce qu'était sa vie privée, et je m'en étais ému pour ma maison.

Le jeudi 28 février, quand se produisit la catastrophe, il m'avait demandé un bœuf congé de quarante-huit heures, pour aller passer une nouvelle visite médicale (car pour des raisons que je n'ai jamais connues il avait un sur-sis d'appel depuis de longs mois). Il ne se trouvait pas à l'usine lorsque les agents sont venus le chercher. Sans me douter le moins du monde qu'il s'agissait d'une question aussi grave, je les informai que Guiller passait sa visite à Neuilly : c'est là qu'on l'a cueilli. Pour mon compte, ce n'est que par les journaux que j'ai su que j'ai connu la vérité.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UNE LETTRE DE L'EX-TSAR A M. RAYMOND POINCARÉ

En 1916, Nicolas II affirmait sa fidélité à la cause des Alliés.

Dans un discours prononcé hier à Londres, sir George Buchanan, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Petrograd, a déclaré qu'il tenait à démentir la rumeur d'après laquelle l'ancien empereur de Russie aurait été favorable à la conclusion d'une paix séparée avec l'Allemagne.

Il n'y a, j'en suis convaincu, a dit sir George Buchanan, pas un mot de vrai dans cette rumeur.

L'empereur, sans nul doute, a eu de nombreux torts, mais il n'a pas été un traître. Il n'aurait jamais trahi la cause des Alliés et fut toujours le fidèle et loyal ami de l'Angleterre.

Nous croyons savoir que les renseignements du gouvernement de la République concordent avec les déclarations de sir George Buchanan. L'ancien empereur de Russie n'a pas cessé de donner à l'ambassadeur de France à Petrograd les mêmes assurances qu'à son collègue de Grande-Bretagne.

En outre, lorsque M. Viviani s'est rendu en Russie, en avril 1916, pour y représenter, avec M. Albert Thomas, le gouvernement français, Nicolas II lui a remis, pour le président de la République, une lettre autographe où, s'expliquant tout à la fois sur l'agression allemande et sur les intentions du gouvernement russe, il s'exprimait en ces termes :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL Le 30 avril-13 mai 1916.

Cher et grand ami,

En ce moment où la France et la Russie sont plus étroitement liées que jamais dans la lutte sans précédent qu'elles soutiennent, d'accord avec leurs fidèles alliés, il m'a été bien agréable de voir des membres du gouvernement français venir en Russie.

J'ai eu beaucoup de plaisir à revoir M. Viviani, garde des Sceaux, que je connaissais déjà, et à me remémorer à cette occasion ma dernière entrevue avec vous.

Nous ne songions alors qu'à assurer le développement pacifique de nos deux pays, tandis que l'ennemi traquait déjà son attentat contre la paix de l'Europe, dans l'espoir de s'arroger l'hégémonie du monde.

J'ai été également bien aise de connaître M. Albert Thomas, ministre des Munitions, dont les talents ont rendu de si grands services à sa patrie et à la cause des Alliés. Ayant toujours attribué une grande importance à l'intime collaboration de nos deux gouvernements, j'y ajoute d'autant plus de prix aujourd'hui que, fermement décidés à ne pas déposer les armes autrement que d'un commun accord et après la victoire définitive, nous devons attentivement coordonner notre action pour la rendre plus efficace.

Il est hors de doute que chacun des Alliés n'est animé que d'un désir, celui de mettre le maximum de ses moyens au service de la cause commune. C'est dans cet esprit que mon gouvernement et mes officiers généraux se sont appliqués à étudier, de concert avec les membres du gouvernement français, les mesures qu'il convient de prendre pour se prêter mutuellement entre alliés le plus large concours. L'espérer, par conséquent, que M. Viviani et M. Albert Thomas remporteront de leur séjour en Russie, dans la mesure des possibilités matérielles, la Russie ne recule devant aucun sacrifice pour faire triompher le plus tôt possible la cause des Alliés.

Faisant tous mes vœux les plus chaleureux pour que nos efforts réunis soient bientôt couronnés du succès le plus éclatant, je tiens à vous exprimer mon admiration pour la France et sa splendide armée, qui s'est couverte d'une gloire nouvelle par l'héroïque défense de Verdun.

Je vous prie en même temps de recevoir l'expression de ma sincère et inaltérable amitié.

NICOLAS.

NOUVELLES BRÈVES

La peste en Chine. — On annonce de Pékin que la peste s'est déclarée à Tsi-Nan-Fou ; de nouveaux cas sont signalés à Pékin.

Fermeture de la frontière espagnole. — La frontière espagnole sera complètement fermée pour quelques jours à partir d'aujourd'hui.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front britannique

13 HEURES. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud d'Armentières, les troupes du Norfolk ont tué ou capturé un certain nombre d'ennemis. Nos patrouilles ont également fait des prisonniers vers Arleux-en-Gohelle.

Les Allemands ont fait, cette nuit, des tentatives de coups de main en différents points du front. Deux de leurs détachements ont réussi à pénétrer dans nos lignes dans le secteur de Saint-Quentin. Quelques-uns de nos hommes ont disparu. Une troisième tentative de coup de main vers Hargicourt a permis à un certain nombre d'ennemis d'atteindre nos tranchées où ils ont été tués ou faits prisonniers.

A la suite d'un violent bombardement, exécuté ce matin sur un large front à partir de Neuve-Chapelle, en remontant vers le nord, un important détachement ennemi a attaqué les tranchées de première ligne portugaises où il a réussi à pénétrer. Une contre-attaque immédiate l'en a promptement rejeté et la situation a été entièrement rétablie.

D'autres raids allemands ont été également repoussés avec pertes pour l'ennemi vers le canal d'Ypres à Commines et au sud de la vallée d'Houthulst. Un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse sont restés entre nos mains.

Grande activité de l'artillerie allemande au cours de la nuit, en relation avec les coups de main ennemis, ainsi que dans le secteur de Passchendaele.

22 HEURES. — L'ennemi a montré une grande activité, la nuit dernière, et exécuté des raids sur toute l'étendue de notre front. Les six coups de main signalés au communiqué de ce matin ont été suivis de deux tentatives effectuées pendant la nuit sur nos positions à l'est du bois du Polygone. Toutes deux ont échoué sous nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Un raid allemand sur les positions portugaises a été précédé

LE ROI DE ROUMANIE N'A PAS ACCEPTÉ LES CONDITIONS ALLEMANDES

Les États-Unis approuvent l'expédition japonaise en Sibérie, mais n'y participeront pas.

AMSTERDAM, 2 mars. — On mande de Berlin à la Gazette de Cologne :

Les négociations avec la Roumanie ont été suspendues sur la demande des puissances centrales. Toutefois, il est impossible de dire si cette suspension entraînera la rupture complète des négociations.

D'autre part, la Gazette de Voss dit qu'on peut considérer les négociations avec la Roumanie comme ayant échoué. Il paraît que la réponse du roi Ferdinand aux propositions de la Quadruple n'a pas été satisfaisante.

BALE, 2 mars. — On mande de Bucarest : Les négociations avec la Roumanie continuent. (Havas.)

Les États-Unis et l'intervention japonaise

WASHINGTON, 2 mars. — A la suite du Conseil des ministres, l'impression dominante est qu'il est probable que le gouvernement des États-Unis ne fera pas d'objection à l'envoi d'une expédition par le Japon en Sibérie pour la défense de ses propres intérêts ; mais on croit que les États-Unis n'y prendront pas part. (Radio.)

La Chine aurait offert d'intervenir elle aussi

WASHINGTON, 2 mars. — Le bruit court que la Chine aurait manifesté son désir de s'associer également à l'intervention américano-japonaise, tant pour attester sa sympathie à la cause de l'Entente que pour assurer la défense de ses intérêts, notamment en Mandchourie.

Les troupes autrichiennes ont capturé plus de 300 canons

BALE, 2 mars. — Le communiqué autrichien d'aujourd'hui déclare :

En Pologne, les opérations se développent méthodiquement. Nos troupes ont atteint Lachow, Proskow et Lipkany. Lors de l'occupation de Chotin et de Kanienetz, deux états-majors de corps d'armée et trois états-majors de division d'infanterie russes se sont rendus.

Nous avons capturé jusqu'à présent plus de 300 canons, 200 cuisines roulantes, plusieurs centaines de voitures, un poste de radiotélégraphie complet, ainsi que de gran-

Une attaque allemande échoue sur le front belge

OFFICIEL BELGE. — Au cours de ces deux journées, l'activité d'artillerie a été moyennement intense.

Dans la soirée du 1^{er} mars, une attaque allemande, dirigée vers le bois du Trappez, a échoué complètement. Repoussés par nos feux de mitrailleuses et d'artillerie, les Allemands n'ont pu aborder nos ouvrages en aucun point.

Une note officielle du Conseil fédéral suisse

BERNE, 2 mars. — On communique une note concernant l'enquête administrative sur l'affaire Schoeller et la décision prise à ce sujet par le Conseil fédéral.

Cette note reconnaît qu'à la demande de l'industriel zurichois Arthur Schoeller le département politique suisse a autorisé, en juillet 1915, l'expédition à la légation suisse de Paris, par le courrier diplomatique, d'une somme importante que M. Schoeller désirait envoyer en France pour sa maison.

Le Conseil fédéral exprimera au gouvernement français ses regrets au sujet de cet emploi abusif de la valise diplomatique par M. Schoeller. S'il n'a pas été ouvert de procès pénal contre M. Schoeller, c'est que le Conseil fédéral, après examen approfondi de toutes les questions juridiques entrant en ligne de compte, a acquis la conviction que la conduite de M. Schoeller ne constituait pas un acte punissable au regard des lois suisses.

des quantités de munitions, de matériel de guerre et d'approvisionnement.

Les négociations de Brest-Litovsk

BALE, 2 mars. — On mande de Brest-Litovsk, le 1^{er}, via Vienne, le 2 :

Ce matin, ont commencé, en séance plénière, sous la présidence du ministre Rosenberg, les nouvelles négociations de paix entre la Quadruple et la Russie.

Après avoir salué les délégués russes, le président a proposé de conclure un traité collectif de paix auquel seront ajoutées quatre annexes différentes pour les relations économiques avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, ainsi que quatre autres traités additionnels réglant les relations de droit politique entre la Quadruple et la Russie.

Le président de la délégation russe, M. Sokolnikoff, après avoir remercié M. Rosenberg, s'est déclaré d'accord sur la forme de la proposition faite.

Les négociations ont alors commencé.

C'est par la potence que les Allemands rétablissent l'ordre en Russie

PETROGRAD, 1^{er} mars. — Selon un communiqué maximaliste, les Allemands ont inauguré dans les pays qu'ils envahissent un régime d'une rigueur implacable.

C'est ainsi qu'à Volmar, dès leur arrivée, après avoir obtenu la remise des armes sous menace de mort, ils ont déclaré que les membres des comités des gardes rouges et les membres du parti bolchevik seraient, d'après la décision, ou fusillés, ou pendus.

Après un échange de coups de feu dans la gare entre les gardes rouges et les Allemands, la fusillade a éclaté dans les rues de Volmar.

Puis deux cents personnes furent arrêtées et, sans enquête préalable, subirent la peine capitale.

Des potences furent dressées sur la place du Marché, qui avait été choisie comme lieu d'exécution.

Quand le premier condamné, M. Dille, membre du Conseil municipal de Volmar, fut sur le point d'être pendu, il fut donné lecture de la sentence déclarant que M. Dille était puni comme brigand et voleur. Le condamné répondit : « Je ne suis ni un brigand, ni un voleur, et je donne ma vie en l'honneur de la Révolution ».

Le cadavre resta exposé jusqu'au soir.

Affaire d'espionnage arseille

MARSEILLE, 2 mars. — Au cours d'une perquisition pour la recherche du tabac de contrebande chez M. Baptiste Marzolelli, débitant, place Vieux, on a découvert, avec une grande quantité de marchandises, 8.000 francs en monnaie anglaise et allemande, et de nombreux passeports imprimés en langue allemande, ainsi qu'une volumineuse correspondance en allemand et en anglais.

M. Marzolelli a été arrêté, ainsi qu'une femme qui vivait avec lui et nommée Marie Odin. (Havas.)

L'Allemagne sera-t-elle boycottée ?

LONDRES, 2 mars. — D'après une dépêche de Washington à Reuter, les Chambres de commerce des États-Unis ont décidé, à une très grande majorité, de constituer après la guerre, si le danger des armements n'est pas écarté pour toujours, une association économique dirigée contre les négociants et industriels allemands.

Ces Chambres de commerce ont également résolu de faire porter cette résolution à la connaissance des hommes d'affaires d'Allemagne.

Lord French à Dublin

LONDRES, 2 mars. — Lord French, commandant des forces métropolitaines, est arrivé à Dublin. (Havas.)

TROIS NAVIRES ALLEMANDS SAUTENT SUR DES MINES

Il s'agit de deux dragueurs et d'un torpilleur.

LONDRES, 2 mars. — Le correspondant du Times à Amsterdam télégraphie :

« J'apprends directement de Vlieland, que les Allemands, arrivés dans ce port, ont déclaré qu'un torpilleur et deux dragueurs de mines allemands ont sauté, hier matin, vendredi, entre une heure et une heure et demie, en passant dans un champ de mines. »

« Un navire allemand qui se trouvait sur les lieux où se produisit l'accident, lança aussitôt un canot pour secourir les équipages des navires qui venaient de faire explosion, mais par suite de l'état de la mer, à ce moment là très grosse, l'embarcation ne put pas remplir sa mission. Elle partit à la dérive et finalement aborda à Vlieland. »

Les Alliés et la Suède ont conclu un accord

STOCKHOLM, 1^{er} mars. — Un communiqué officiel dit qu'un accord de commerce et de navigation a été conclu entre la Suède et les Alliés, selon lequel est garantie l'importation libre en Suède de 75.000 tonnes de marchandises importantes.

Les expériences de sirènes et de trompes

Il a été procédé hier à de nouvelles et intéressantes expériences d'avertissement en cas d'alerte : une douzaine de trompes à deux tons avaient été, à cet effet, installées entre le pont Saint-Michel et la place de la Bastille ; sur une des tours de Notre-Dame, en bordure de la rue du Cloître, une trompe à huit directions avec porte-voix, et une grosse sirène étaient également disposées.

Le rapport, transmis à l'autorité militaire, est nettement favorable.

M. Chanut à la retraite

Par décision du préfet de police, M. Chanut, directeur de la police municipale, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

POUR LA VICTOIRE ÉCONOMISER et PRODUIRE c'est seconder les combattants

Le Pays a accueilli dans un esprit de clairvoyance abnégation et de ferme résolution les restrictions et les sacrifices de luxe et de bien-être que le Gouvernement français, de son patriotisme, de même qu'il a compris la nécessité de mettre en œuvre tous les moyens de production propres à accroître notre résistance et à permettre à nos puissants alliés d'Amérique d'intervenir dans la lutte de façon décisive.

C'est par ce double effort d'économie et de travail, auquel nous devons tous nous attacher à l'usine, à l'atelier et aux champs, que nous nous assurerons le défilé avantageux sur un ennemi en proie à des difficultés inférieures croissantes et dont les manœuvres de paix trahissent l'inquiétude. Nous nous créons par là même des disponibilités nous permettant par l'achat de Bons de la Défense Nationale de renforcer l'action du Trésor et d'apporter une aide utile aux combattants.

Ces Bons reçoivent un intérêt payable d'avance et exempt d'impôts de 4 % à 3 mois et de 5 % à 6 mois ou 1 an d'échéance. Les coupures sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 francs et au-dessus, ce qui met ce placement temporaire à la portée aussi bien du capitaliste que de la petite épargne pour laquelle il existe d'ailleurs des Bons de 5 fr. et de 20 fr. dans tous les bureaux de poste.

EMPRUNT MAROCAIN 5% 1918

L'emprunt marocain 5 % 1918 est représenté par 408.928 obligations de 500 francs remboursables en 71 ans, par tirages semestriels : ces obligations, jouissance 1^{er} mars 1918, sont placées actuellement au prix de 89 %, soit 445 francs, payables immédiatement.

Le service de cet emprunt est garanti par le gouvernement français, en vertu des lois des 16 mars 1914 et 24 mars 1916. Les titres et coupons seront payables, tant en France qu'au Maroc, à raison de 500 francs et de 12 fr. 50 sans aucune retenue, le Protectorat français au Maroc prenant à sa charge (article 11 du contrat d'emprunt), dans le présent et dans l'avenir, tous impôts, taxes, droits ou redevances quelconques, de quelque nature que ce soit, dont ces titres seraient frappés ou atteints, tant en France qu'au Maroc.

Les demandes sont servies dès mainlevée, au fur et à mesure de leur arrivée, jusqu'à concurrence du nombre de titres disponibles, à chacun des guichets suivants : A Paris : Banque de Paris et des Pays Bas, Crédit Lyonnais, Société Générale, Comptoir National d'Escompte de Paris, Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, Banque de l'Union Parisienne, Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial de dépôts ; Crédit Algérien, dans les agences et succursales de ces établissements en province.

Au Maroc : Banque d'Etat du Maroc et dans ses agences.

Les demandes sont également reçues au Maroc, dans les agences de la Compagnie Algérienne et du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie.

(Déclaration faite au Timbre, 22 février 1918.)

AVENDRE 18 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Écrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— A l'ambassade de France à Madrid, les hôtes de M. J. Thierry, ambassadeur, et de Mme J. Thierry étaient : prince et princesse Pio de Saboya, duc et duchesse de Montellano, marquis et marquise de la Romana, marquis et marquise de Ivanrey, marquis de Lambertey-Gérveville, etc. etc.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Nice : Prince et princesse Albert de Broglie, princesse de La Tour d'Auvergne, prince et princesse Jacques de Broglie, Mrs Mackay, princesse Colonna di Stigliano, professeur et Mme Hayem, etc., etc.

MARIAGES

— Le mariage de M. André Weyl, avocat à la Cour de Paris, avec Mlle Suzanne Lévy de Souza, fille de M. et Mme Bernard Lévy de Souza, sera célébré le lundi 11 mars, à deux heures et demie, au temple israélite de la rue de la Victoire.

— Le mariage du lieutenant Delahaye, du régiment de cuirassiers à pied, fils de M. Maurice Delahaye, agent de change près la Bourse de Paris, et de Mme, née Herbault, avec Mlle Gerorgette Balaresque, fille de M. Amédée Balaresque, a été célébré, ces jours derniers, en l'église Notre-Dame d'Arcachon.

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, le mariage du commandant Charles Renault, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mme veuve Campardon. Les témoins du marié étaient : M. Léon Renault, ancien sénateur, et M. Couppel du Lude, préfet honoraire, ses oncles ; ceux de la mariée : le général d'Amade et le général Renaud.

DEUILS

— Les obsèques du comte Hocquart de Turtot ont été célébrées hier, à onze heures, en la chapelle du cimetière du Père-Lachaise. Le deuil était représenté par M. de Vienne, son beau-père ; le comte Jean Hocquart de Turtot, le comte Louis Hocquart de Turtot, le comte Antoine Hocquart de Turtot, capitaine de cavalerie, ses frères. Parmi les dames : la comtesse Hocquart de Turtot, sa veuve ; Mlle Hocquart de Turtot, sa fille ; la comtesse Jean Hocquart de Turtot et la comtesse Antoine Hocquart de Turtot, ses belles-sœurs.

— Dans l'assistance : Marquis de Lauriston, comte Olivier d'Elva, vicomtesse des Courtils, comtesse de Vienne, comte J. de Bouthillier, M. et Mme Bourlon de Sarty, comte et comtesse J. de Vienne, M. et Mme Pouget de Saint-André, comtesse Antoine de La Forest-Divonne, comte et comtesse G. de Ligniville, baronne Pierre de Langlade, M. E. de Lauriston-Boubers, vicomtesse Julien de La Gravière, vicomtesse des Courtils de Merlemont, baronne de Coubertin, M. Edmond Hesse, comte et comtesse de La Rochelambert, vicomtesse d'Origny, comte de Vergès d'Auffay, colonel et Mme Bougon, etc.

— Nous apprenons la mort : Du docteur Pouey, conseiller général des Landes ; Du vicomte de Lantshem, gouverneur de la Banque nationale de Belgique et ministre d'Etat, ancien ministre de la Justice et ancien président de la Chambre des députés, qui vient de succomber à Bruxelles. Le défunt avait joué en Belgique, pendant les quarante dernières années, un rôle très important. Il meurt quelques jours à peine après sa femme. Son fils, qui fut, lui aussi, ministre de la Justice et l'un des chefs les plus éminents du parti catholique belge, était mort en 1912.

Aimable transition



Entre les robes de l'Hiver et celles de l'Été, il n'est pas de plus gracieuse transition que le Costume Tailleur, si pratique et si parisien d'allure, dans lequel s'est spécialisée la

HIGH LIFE TAILOR
112, rue de Richelieu, et 12, rue Auber.

Le costume que voici est un délicieux exemple de ce que l'on fait dans ce genre : robe et jaquette à plis. Celle-ci avec col de satin légèrement brodé, de même que le bord des manches, s'ouvre sur le gilet croisé de la robe.

Mais combien d'autres costumes aussi séduisants ne trouve-t-on pas dans cette maison ?

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-31. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

LAINE anglaise, 34 fr. 75 le kilo, 12, av. d'Antin.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compris). PHARM.

"BRETTELLES GALLIA"

Arthritiques
à base de
Les Lithinés Sels naturels
de la Société
des Eaux de Martigny
constituent en hiver le traitement agréable, efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 1 fr. 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
A. Vigier, 31, rue de la Harpe, 12, 6° Bonne-Nouvelle, Paris.

B L O C - N O T E S

Le metteur en pages lui ayant apporté sa morasse sabrée de coups de crayon bleu, le conducteur prit son burin et se mit en devoir de faire sauter les lignes dont la censure exigeait l'échoppage : « Ah ! ah ! dit-il, voici du nouveau ! Si la petite mère Anastasie rédige un communiqué sur ses opérations quotidiennes, elle enregistrera, ce soir, un hardi coup de main sur un point du front où l'on n'attendait pas son offensive ! Nos colonnes sont toujours en garde contre les incursions qu'elle fait, chaque nuit, dans nos lignes, mais, aujourd'hui, vraiment, elle attaque par surprise.

Le courrier des théâtres était le secteur calme par excellence. Jamais une alerte, jamais une agression. On pouvait y faire tranquillement sa petite cuisine, sans crainte d'être dérangé. Qui se serait douté qu'un observateur tenait braqué un périscope dans cette direction ?... Décidément aucune rubrique n'aura terminé la guerre sans mutilation. Toutes y ont passé, les unes après les autres, et le courrieriste va pousser un soupir de soulagement. Au fond, il commençait à être humilié de sa situation exceptionnelle au milieu de tous ses camarades ennoblis de glorieuses cicatrices. Il avait l'air d'un embusqué !

Maintenant il va pouvoir enfin arborer son chevron de blessure. Bien sûr il ne fera jamais partie des grands blessés, comme le chroniqueur diplomatique ou le critique militaire, mais il ne sera plus celui qui, en aucun cas, ne saurait être dangereux et que l'ennemi dédaigne. En temps de guerre ça fait mauvais effet.

Songez que mon burin a passé partout. J'ai échoppé des bulletins financiers et des chroniques culinaires, des romans-feuilletons et des carnets mondains. Le bulletin des Halles et la mercaderie des métaux portent la trace de mes coups. Un soir, on a échoppé les communiqués officiels ! J'ai taillé dans Pascal, Bossuet, Aristote et Démocrite. J'ai blanchi les petites annonces, le bulletin météorologique et les comptes rendus de courses. Hier encore j'ai rogné la chronique de l'Académie, et j'ai souvenance d'avoir, jadis, transformé en dentelle une chronique de la mode où l'on parlait d'une grève de midinettes ! Ah ! ça faisait riche !...

Le pauvre courrieriste des théâtres en se changeait de jalousie ! Enfin, ça va changer : son tour est venu ! Désormais il se passera quelque chose dans sa tranchée comme dans les autres. On le lira mieux, plus attentivement, et peut-être — ô gloire ! — entre les lignes ! C'est un avancement inespéré. Va-t-il être content, le brave petit gas, quand il va ouvrir son journal demain matin !... Cent sous qu'il va venir tout droit trouver le patron pour lui demander de l'augmentation !... »

EMILE.

Aux urnes, mesdames !

Les Françaises électrices : quand verrez-vous cela ?

On en parle tous les jours. Ce ne sont que conférences, articles, brochures à ce sujet. En attendant, les femmes ont déjà le droit de vote au Canada et dans une grande partie des Etats-Unis.

Elles viennent aussi de l'obtenir en Angleterre : mais la loi qui leur a fait ce présent est singulièrement fallacieuse.

Ne sont-elles pas en Grande-Bretagne que les femmes mariées âgées de trente ans. Trente ans ! Réfléchissez à cette condition draconienne.

Tout le monde sait que les filles d'Eve, Anglaises ou Françaises, n'ont définitivement trente ans qu'à l'âge de quarante-cinq environ. Quelques-unes attendent même d'avoir dépassé la cinquantaine.

Quand une femme a atteint le chiffre de vingt-neuf printemps, elle s'y tient pendant une quinzaine d'années pour le moins.

Nulle Anglaise ne votera donc avant d'avoir de cheveux blancs.

Souhaitons que nos parlementaires soient plus galants que ceux d'outre-Manche.

Il leur faudrait certainement éviter à leurs jolies compatriotes la mortification d'avouer qu'elles ont doublé le cap de la trentaine.

Les débuts de Suzy Depsy

Nous avons dit que Suzy Depsy avait débuté à la Renaissance dans *Les Roses rouges*, de Rodain Cools. Les journaux de l'époque — fin septembre et commencement

octobre 1913 — nous montrent que ces débuts passèrent inaperçus. « Mme Bucquoy » n'eut pas de presse du tout, et peut-être eût-elle préféré en avoir une, même mauvaise. La critique félicita Mme Cora Laparcerie et Mlle Cécile Guyon, du côté des interprètes féminins, et ce fut tout. Cependant, à côté de l'art dramatique, il y a la mode au théâtre, et celle-ci offrit à Mlle Suzy Depsy une élégante compensation.

Dans une rubrique spéciale, à la suite des deux artistes déjà nommées, on signala qu'elle portait avec aisance une robe d'une très originale note, signée de l'un de nos meilleurs couturiers. Ce fut là son premier brevet de parisianisme. Elle en eut d'autres depuis : elle en paya quelques-uns. Ainsi va le monde... à Paris.

Tremblez

Ce nom de Tremblez comporte, semble-t-il, une leçon morale.

Il devrait être suivi d'un point d'exclamation :

— Tremblez, criminels, la justice vous guette !

Tremblez, l'ami de Suzy Depsy, avait été, on l'a dit, le fondé de pouvoirs du fameux Rosenberg, ce banquier autrichien qui s'enfuit précipitamment en Suisse quelques jours avant la guerre.

Tremblez s'était enrichi en faisant pour son compte personnel les mêmes opérations financières que son patron. C'était le petit requin dans le sillage du grand squalo.

Chaque fois qu'il réalisait un coquet bénéfice, il achetait une propriété en Bretagne. Il l'appela *Ker*, mot qui, en breton, veut dire logis. Et à ce nom il ajoutait celui de la valeur sur laquelle il avait joué.

C'est ainsi qu'il possédait le *Ker Bakou*, le *Ker Maltzoff*, le *Ker Brianks*.

Tous ces vocables désignent, on le sait, des exploitations minières de Russie. Tremblez aimait à se souvenir de ses tripotages.

Un moment, il subit quelques pertes. Rosenberg s'était aperçu que son employé indolent suivait trop exactement son propre jeu. Il prit ostensiblement devant Tremblez des positions simulées. Et naturellement Tremblez, qui se régla sur lui, but d'amers bouillons.

Mais il lui restait néanmoins assez d'argent pour subvenir aux fantaisies de Mme Depsy-Guillier.

Joli monde !

La fierté du Kabyle

C'est dans le tramway électrique du Louvre à Versailles, à la hauteur du quai Debilly.

Un Kabyle du service de balayage se tient, debout. Il est singulièrement accablé ; fez crasseux qui ne se souvient pas d'avoir été rouge, tunique drapée sur l'épaule, bas troués, chaussures boueuses qui montrent élégamment leur tirant derrière le pied. Il fouille dans sa poche pour payer sa place. Il tire une pièce de dix sous qu'il tend fièrement à la receveuse. Elle le laisse tomber. La monnaie d'argent roule, saute hors de la voiture qui file à toute vitesse.

La receveuse veut arrêter le tramway.

Le Kabyle l'en empêche :

— Trop loin, la pièce ! Toi, pas la retrouver !

La brave femme reconnaît la justesse de l'observation.

Le Kabyle dépensait sa fouille de nonveau, et, magnifiquement, tend une autre pièce de dix sous.

— Non, fait la receveuse, c'est moi qui ai commis la maladresse. C'est moi qui supporterai la perte.

— Toi, pauvre femme, répond le fils de l'Afrique ; toi, mère de famille ! Moi, chef de balayeurs. Moi, rien faire ! Moi, gagner beaucoup ! Prends !

Et, avec autorité, il met la monnaie d'argent dans la paume de la receveuse.

Une invitation du roi d'Espagne

L'Académie des Beaux-Arts a reçu, hier, du roi Alphonse XIII, l'invitation de collaborer avec lui à l'organisation d'une exposition de la peinture française qu'il voudrait inaugurer à Madrid le 1^{er} mai prochain, en même temps que s'ouvrira ici, au musée du Luxembourg, une exposition de deux cents œuvres de peintres espagnols.

Le souverain exprime le désir que l'Académie n'envoie à Madrid que des œuvres « bien dessinées et bien peintes » de l'Ecole française.

Une partie de l'exposition sera rétrospective, mais seulement jusqu'à 1870 et pré-

sentera un choix de toiles de nos maîtres depuis Baudry et Meissonnier jusqu'à Hébert et Henner.

C'est avec reconnaissance que l'Académie des Beaux-Arts a accueilli l'invitation du roi d'Espagne.

Elle s'est empressée de faire connaître à toutes nos grandes sociétés artistiques le désir du souverain, afin de s'assurer leur aide pour donner sans retard pleine satisfaction à Alphonse XIII et contribuer avec ce grand ami de la France au succès de cette belle manifestation artistique franco-espagnole.

Mlle Clara Tambour

Il est arrivé à Mlle Clara Tambour une bien désagréable aventure.

Pendant quelques jours les reporters égarés sur une fausse piste ont voulu battre la grosse caisse autour d'elle.

Naturellement, dame Anastasie a froncé le sourcil. Elle a demandé à la presse de ne point parler de Mlle Clara Tambour.

Mais, naturellement aussi, la presse n'a éprouvé qu'un plus vif désir de parler de Mlle Clara Tambour.

La difficulté du jeu était de tourner la consigne de la censure.

Un de nos confrères rappela qu'autrefois une célèbre actrice s'était nommée Clairon. De là à Tambour, il n'y avait qu'un pas. Notre confrère espérait que l'imagination de ses lecteurs le franchirait facilement.

Un autre quotidien emprunta à Littré la définition du tambour :

Bref, les plus spirituels gazetiers rivalisèrent de malice.

En somme, Mlle Clara Tambour n'y perdra rien. On sait qu'elle est innocente. Et les trompettes de la renommée ont fait résonner son nom !

La mort du « Rat-Mort »

Comme le gendarme, la Régie est sans pitié...

Hier, sous ses coups, le Rat-Mort, le montmartrois Rat-Mort est mort, définitivement mort... C'est M. Albert Meurgé, avocat généralement pacifique, qui l'a tué, au moyen d'une arme terrible : la loi du 9 novembre 1915, laquelle édicte que tout débit de boisson qui aura fermé pendant un an sera supprimé.

Or le Rat-Mort avait fermé d'août 1914 à janvier 1915. Seulement, comme la réouverture était postérieure de moins d'un an à la promulgation de la loi, le tribunal correctionnel l'avait acquitté.

Hier, la Régie a pris sa revanche : la Cour, en effet, déclare la loi rétroactive. En foi de quoi le Rat-Mort est condamné à mort, plus 50 francs d'amende.

LE PONT DES ARTS

Le trois cinquante, qui se vendait 3 francs avant la guerre, est maintenant à 4 fr. 55. Il ne lui a fallu que trois étapes pour atteindre ce chiffre qui n'est peut-être pas le dernier. Tout augmente : le papier, l'impression, le plomb typographique, les frais de confection et de manutention et les frais généraux enfin. Les livres sont des amis qui vont nous coûter cher et qui nous seront peut-être moins fidèles qu'autrefois, car on n'imprime plus que sur du papier de médiocre qualité. Hélas !

Une exposition d'aquarelles, peintures et portraits au pastel, dus à l'artiste qu'est Mlle Mathilde Se, ouvrira le 16 courant, 8, rue de Séze, et se terminera le 3 avril.

Au Musée du Luxembourg, l'exposition des peintures lithographiques britanniques, composée d'œuvres ayant trait à la guerre, a été inaugurée, hier, par MM. Laffitte, ministre de l'Instruction publique, et Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Sept architectes ont adressé hier, à l'Académie des Beaux-Arts, leur déclaration de candidature au fauteuil de M. Paulin, décédé. Ce sont MM. Blavette, Chaussemiche, Deglane, Jacques Hermant, frère de notre collaborateur Abel Hermant et président de la Société des architectes diplômés par le gouvernement ; Marcel Lambert, Promet et Tournaire. L'élection aura lieu à quinzaine.

Samedi prochain, élection d'un membre libre de cette académie en remplacement de Louis de Fourcaud. Les candidats sont MM. Laffitte, Stanislas Lamé, André Michel et Albert Soubrier.

M. Jacques Rivière, le jeune critique bien connu, et qui fut longtemps prisonnier des Boches, délivré, utilise ses loisirs en Suisse au milieu des intérêts de la littérature. Il prononce actuellement, à Genève, une série de causeries, très suivies, où il explique les deux mouvements parallèles de la Nouvelle Revue française et des Cahiers de la Quinzaine.

LE VAILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

VOYAGES EXTRAORDINAIRES DE M. ROBIN-DUMONT

PAR

Abel HERMANT

I. — Au pôle Sud et retour.

Bien que mes amis, trop sévères, me reprochent ma légèreté, je ne laisse pas d'examiner ma conscience ou de méditer sur les choses éternelles, chaque fois que j'ai une minute. Je me connais assez bien et suis présentement assez vieux pour juger d'ensemble ma carrière : elle n'a pas le sens commun.

Je n'en tire aucune vanité. Je ne parle pas de moi à la troisième personne. Je ne dis pas : « Charles... » (car je m'appelle Charles, c'est un rien !) Charles est le paradoxe fait homme. Pourtant, si je le disais, je ne mentirais pas.

Je veux raconter mes voyages. Ils m'ont fait bâiller, mais je crois qu'ils amuseront le lecteur. Je pousse à l'extrême le précepte d'Horace : *in medias res*, et je commencerai par la fin, j'entends par ma dernière expédition, qui me paraît la plus notable. Si cela me chante, je conterai ensuite les autres, selon l'ordre chronologique inverse.

Peut-être suis-je le plus grand voyageur de tous les temps, mais certainement je n'étais pas un explorateur. On assure que l'hérédité saute une génération : je tiens fort de mon grand-père. Il était chef de bureau, pensait que la banlieue commence à Saint-Augustin, qu'on ne s'expatrie que pour n'avoir pas de démêlés avec la police, et que les colonies sont faites pour les mauvais sujets.

Mon père donnait, en revanche, dans les idées modernes. Il considérait le fonctionnarisme comme le pire des vices français. Il s'efforça de me suggérer « l'esprit d'initiative », et ne me dissimula point que, si j'avais mauvaise tête et bon cœur, je complerais ses vœux.

Je les comblai.

J'avais prodigieusement de cœur, infiniment peu de tête. Je sus, par ma conduite, inspirer à l'auteur de mes jours la plus vive admiration ; mais il me donna un conseil judicieux, qui me conseilla d'abord d'aller voir un peu, sur les plateaux de l'Asie centrale, le temps qu'il y faisait. J'aurais préféré une place tranquille, dans un ministère.

Mais je suis un pauvre être sans défense. J'allai donc visiter les plateaux de l'Asie centrale, où j'endurais, avec une fermeté singulière, des souffrances physiques à peine imaginables.

Je revins à Paris, je recommençai à donner l'exemple de tous les désordres, et mon conseil me prescrivait une cure d'or dans les mines de l'Alaska.

Au retour, je me mariai par inclination, et je divorçai l'année suivante par raison : je ne pouvais plus voir ma femme au naturel ni en peinture. Mon mariage m'avait rendu, sur le moment, fort heureux, mon divorce m'avait rendu encore plus heureux, et je ne puis concevoir pourquoi mes parents se persuadèrent que j'avais besoin de grand air et de divertissement.

Afin d'éviter la querelle, qui me tue, je partis pour l'Afrique australe. Quand je retournai à Paris, j'y eus presque aussitôt un petit roman, qui semblera peut-être bizarre aujourd'hui, mais qui était, en ce temps-là, fort commun.

Je m'avais que j'aimais éperdument la femme de mon ami le plus intime. Je connaissais Pauline depuis vingt ans, et je ne m'étais jamais aperçu de rien. Quel aveuglement !

Comme nous vivions dans la plus étroite familiarité, je lui déclarai sans phrases la passion imprévue, mais probablement fort ancienne, qui me transportait. Ce fut pour elle un trait de lumière et elle ne put douter, à la réflexion, qu'elle ne m'eût toujours aimé.

Honnête femme dans toute l'acception du mot, elle s'empressa de m'accorder sa main et courut chez son avoué. Je m'excusai de mon mieux auprès de Georges que je déposais, et j'épousai Pauline dans les délais légaux.

Quelques mois plus tard, elle m'avertit qu'il y avait encore maldonne, et qu'elle venait de se fiancer à un autre de mes amis.

Cette fois, je ressentis un profond chagrin. Mon père, qui n'avait jamais sympathisé avec ma seconde femme, me remontra que je devais être fort heureux de m'en voir débarrassé. Le bonheur ne se commande pas.

Je résolus de faire un petit voyage, contre l'avis de ma famille et de mon conseil judiciaire. Où aller ? J'avais déjà parcouru toute la terre, sauf la région des pôles. Le pôle nord ne m'attirait point. Je me décidai pour le pôle sud, où l'on dit qu'il n'y a pas foule.

Cette nouvelle épreuve changea toutes mes idées sur les voyages au long cours. J'observai qu'ils ne sont pas inutiles ni dépourvus d'agrément. J'ai honte d'avouer que je ne souffris plus de mon malheur dès que j'eus perdu tout contact avec la civilisation. Il me parut insignifiant.

Je crus l'avoir rêvé, et ne tardai point de l'oublier comme un rêve. J'avais en jusqu'alors des yeux pour ne pas voir : je regardai ce qui était alentour de moi.

MALACEÏNE
POUDRE DE RIZ

VINGT ANS APRÈS

par Albert Guillaume



Humbert... L'affaire Humbert... Tu ne trouves pas que ça rajeunit de lire ce titre-là ?

Ayuntamiento de Madrid

LES THÉÂTRES

Comédie-Française. — On répète activement *Monsieur Scapin*, la pièce de M. Jean Richepin, qui reverra la scène mercredi prochain. *Monsieur Scapin* n'a pas été joué depuis seize ans. La première des *Noces Corinthiennes*, d'Anatole France, aura lieu le 11 courant.

Une pièce de M. Bataille. — On répète, au Théâtre Réjane une nouvelle œuvre de M. Henry Bataille, intitulée : *Notre image*, à l'égard de laquelle on observe la plus grande discrétion. L'auteur de *L'Amazone* conduit lui-même les répétitions de cette pièce que l'on dit inspirée par l'actualité, mais traitée de façon sobre et pleine d'effets très puissants.

Sorbonne. — A 2 h. 1/2, matinées nationales. Allocation de M. Louis Barthou, ancien président du Conseil.

Châtelet. — « Il est prudent de louer d'avance, car c'est un gros succès » conseille l'affiche de *La Course au Bonheur*. Et c'est un avis que les sages mettent à profit. Ainsi, ils peuvent être sûrs de leur plaisir, qui est complet, car le spectacle du Châtelet est le plus varié, le plus brillant et le plus amusant que l'heureux théâtre ait jamais présenté. *La Course au Bonheur*, c'est une soirée exquise de gaieté, de charme et de plaisir des yeux !

Théâtre Fémina. — Avec Régina Badet, l'exquise comédienne et danseuse, la grande revue *Chut !* continue d'attirer un public nombreux. Loc. W. 29-78. Aujourd'hui, matinée et soirée.

Caumartin. — Aujourd'hui matinée, 2 h. 45 avec *C'est la Noubia* ! (gr. succ. 60^e repr.).

Ba-Ta-Clan. — La Grande Revue *C'est ça !* après plus de 80 représentations, fait tous les soirs le maximum. Aujourd'hui, matinée et soirée.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h. *Judeu*

APOLLO

Matinée 2 h. 15. Soirée 8 h. 30
L'AFFAIRE DU CENTRAL-HOTEL
FAUTEUILS : 1, 50, 2, 3, 4 francs

AUX FOLIES-BERGÈRE

EN MATINÉE ET SOIRÉE

LA REVUE NOUVELLE

avec **GROCK**

et **NAPIERKOWSKA**

dans des scènes nouvelles

et les **TÊTES DE TURCS DE BARRE**

IMMENSE SUCCÈS

AUJOURD'HUI EN MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA

POLIN LOTTO LILLO DREAN

MARS MONCEY-PURELLA B.-Clément CHRISTOPHE

GABY MONTBREUSE BOB ANDERSON

JEANNE SAINT-BONNET Chansons originales

SATURNIN VA EN PERM sketch avec l'excellent **AUGÉ**

FAUTEUILS depuis UN Franc

CASINO DE PARIS

AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

avec **GABY DESLYS** dans

La Revue **« LAISSE-LES TOMBER »**

HARRY PILGER

ROSE AMY

PRETTY MYRTILL MAGNARD

et **BOUCOT**

PRINCIPAUX LA CASCADE DES MOLLETS

CLOUS L'INTOXINÉMENT

de la **LA FOLLE NUIT DE THÉODORE**

REVUE L'AMÉRICAIN SHERBO BAND

PROMENOIR : 3 FRANCS

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, *Faust*.

Comédie-Française, 1 h. 30, *Le Mariage de Figaro* ; 8 h. 30, *L'Éducation*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *La Vie de Bohème*, les *Noces de Jeannette* ; 7 h. 30, *Carmen*.

Odéon, 2 h. et 8 h., *Monsieur Alphonse*.

Gaité-Lyrique, 2 h., *La Faussette du Temple* ; 8 h., *Le Prophète*.

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Un soir au front*.

Antoine, 1 h. 30 et 7 h. 30, *Antoine et Cléopâtre*.

Demain, relâche.

Trianon-Lyrique, 2 h., *Maison à vendre*, le *Barbier de Séville* ; 8 h., *La Fille de Mme Angot*.

Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches.
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, Mon Bébé.
Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 15, Zaza, avec Jane Yvon.
Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 30, l'Affaire du Central-Hotel.
Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.
Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, Kiki.
Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre.
Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mon jeudi.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.
Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Puce à l'oreille.
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.
Edjazet, 2 h. et 8 h., la Dame de chez Maxim.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.
Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, Chut ! revue. Régina Badet.
Capucines, relâche pour répétitions générales.
Th. Michel, 2 h. et 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser dans la nuit.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la Gare régulatrice.
Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, C'est la Noubia !
Comédie-Marigny, 2 h. 15 et 8 h. 15, les Huns.
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, Monsieur le Directeur.
Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver), tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un filleul, sketch avec Augé.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilger, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard dans la revue.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, C'est ça ! revue.
Nouvel-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judeu (7^e épisode) et l'Amour du bronze. Loc. Marcadet 16-73.
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, une fameuse collection (com.) ; la Main morte (7^e épisode de Judeu).

COURS ET CONFÉRENCES
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain lundi, à 2 h. 1/2 : la Carthage d'Apulée à Saint-Augustin, conférence par M. Louis Bertrand.

— Tous les amis des aveugles liront avec émotion l'admirable conférence que M. Brieux a faite, avant-hier, à l'Université des Annales, sur la vie des blessés aux yeux — et qui paraîtra dans le *Journal de l'Université des Annales* (31, rue Saint-Georges, abonnement 12 fr. par an).

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Nouvelles formalités

pour l'essence

Un nouvel avis porte à la connaissance des intéressés les dispositions ci-après :

Les bons doivent être envoyés par la poste ou déposés sous enveloppe fermée au centre de ravitaillement en essence, rue de Crimée, 253, Paris. Ils devront être accompagnés d'une note donnant tous renseignements utiles, notamment :

1^o Les indications portées sur le bon (date, numéros, etc.), le nom et l'adresse du titulaire et, le cas échéant, de l'intermédiaire à qui ce bon doit faire retour ;

2^o Indication de la marque de l'essence habituellement employée ;

3^o Marque des emballages vides à rendre.

Les bons visés seront retournés par la poste dans les vingt-quatre heures.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

On rend à M^{me} Caillaux ses bijoux

Hier matin, dans le cabinet de M. Bouchardon, à u lieu la remise à M^{me} Caillaux des bijoux saisis dans le coffre-fort de Florence. Étaient présents à cette opération M. Templier, président de la chambre syndicale des orfèvres ; M. Caillaux et M. Ceccaldi accompagnant M^{me} Caillaux.

M. Templier déclara qu'il n'était pas en mesure de donner la valeur des bijoux saisis dans le coffre-fort, mais qu'il allait les remettre à M^{me} Caillaux, parce qu'il s'agissait de bijoux déjà anciens.

Après avoir pris possession de ses bijoux qu'elle plaça dans son sac à main, M^{me} Caillaux s'enfuit d'un instant avec son mari et sortit avec M. Ceccaldi.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon après avoir conféré longuement avec M. Poncelet, commissaire aux délégations judiciaires, entendit d'autres témoins. La veille, il avait reçu la déposition de M. Fontana, secrétaire particulier de M. Caillaux, sous-chef de bureau au ministère des Finances.

L'affaire Duval

Le lieutenant Bondoux a longuement interrogé hier Duval, sur le résultat de l'enquête de M. Faralicq en Suisse.

Communiqués

Cet après-midi, à 1 h. 30, au gymnase municipal, rue Huyghens, aura lieu une grande manifestation organisée par la Fédération des sociétés de préparation militaire, en l'honneur des élèves de la classe 19.

— Nous avons reçu de M. H. T... la somme de dix francs que nous versons à l'Œuvre du Soldat blessé ou malade, Hôtel Crillon, place de la Concorde, Paris.

BRIDGE Leçon partic. et collect. Prof. Lowell, 16, r. L.-Byron (9), rég. dim. merc. et vend. 3 à 5

BOIS DUR À BRÛLER Déchets d'usine 80 fr. la tonne.

Stephan, boul. de la Bastille, 36. Roquette 66-28.

Les Rhumatismes

Persone n'ignore que le sang qui circule à travers l'organisme se charge d'impuretés, de résidus et d'eau en excès qu'il vient ensuite filtrer dans le rein pour les éliminer par les urines.

Lorsque, pour une cause quelconque, les sécrétions ne se font plus normalement, l'urée, l'acide urique, les urates et autres résidus de la nutrition demeurent dans la circulation, attaquant de préférence les parties les plus faibles de l'organisme, pour y développer le rhumatisme articulaire aigu, chronique, nouveau ou récurrent, goutteux ou musculaire, l'arthritisme, l'artério-sclérose, etc., etc.

Quand vous sentirez une douleur sourde dans les reins, les jointures ou les muscles, examinez le mal qui vous guette, n'hésitez pas à faire usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

Ce produit, composé de plantes judicieusement choisies dont les propriétés thérapeutiques ont été longuement étudiées et expérimentées, doit être employé par tous ceux qui sont atteints de rhumatismes de quelque nature qu'ils soient : Goutte, Gravelle, Lumbago, Sciaticque ; il procure non seulement un soulagement immédiat, mais une guérison complète. Son efficacité est incontestable et son emploi aussi simple que facile.

Il est indispensable, pendant le traitement, d'assouplir et de décongestionner les articulations par des frictions et des massages avec le BAUME du MARINIER (le flacon, 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste, 7 fr. 40. Pour recevoir franco gare quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande).

! BRIQUETTES !

chez vous av. v^e pousiers à forfait, min. 4 ton. Entreprise Decauville, 33, bd Saussey, Neuilly, offre une forte presse Dupuy, à vendre ou louer, pour faire dix mille briquettes de 3 kilos par jour.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de *Métrite*. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élanements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la *Métrite*, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiène des Dames* (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : *Métrite*, Fibrome, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé Soury se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits, 286)

BRACELET-MONTRE

JEAN BENOIT

est un chef-d'œuvre de robustesse, d'élégance et de précision.

CADRE LUMINEUX VISIBLE LA NUIT

Mouvement de haute précision — 10 rubis

Garanti 15 ans sur bulletin

En nickel ou acier prix : 28 francs

avec verre incassable.

Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour part.

Revoir du superbe album illustré contre 0 fr. 25 en timbres

JEAN BENOIT FILS

Manufacture Principale d'Horlogerie,

à BESANCON (Doubs)

Maison de confiance fondée en 1794.

Vente directe au pris de fabrication.

Prêts, Achat titres, nu-prop., usufr., ass.-vie, hypoth.,

Rent. viag., success. DEPRAY, 14, r. Daubigny, 3 à 5.

Je pris des notes ! Les personnes qui me connaissent pourront témoigner que c'est une espèce de miracle.

Enfin, je n'aurais pas manqué de publier sur mon expédition polaire un gros ouvrage, qu'il m'aurait bien ennuyé d'écrire et que personne n'aurait lu, si l'intérêt saisissant du dernier chapitre ne m'eût engagé à y porter tout mon effort et à escamoter le reste. Les régions antarctiques sont fort curieuses à étudier et à peindre ; mais ce qui m'adviendrait à retour est bien plus curieux, et il n'est pas un voyageur de profession qui se puisse targuer d'une aventure si originale.

J'ai peu de lettres, je ne sais pas agacer le lecteur ni ménager un secret : je préfère, sans plus attendre, donner la clef de celui-ci.

Je m'étais embarqué à N... en Norvège, le 15 juin 1914 ; je revins en Europe à la fin de 1916. Je ne me doutais absolument de rien.

Abel HERMANT.

Une adresse au président Wilson

Des patriotes alsaciens-lorrains ont pris l'initiative d'envoyer au président Wilson une adresse ainsi conçue :

Les Alsaciens-Lorrains résident en France, et leur nom et au nom de leurs frères restés sous le joug étranger, s'unissent dans un élan de reconnaissance émue pour remercier le président Wilson de son intervention en faveur de l'Alsace-Lorraine opprimée et affirment une fois de plus leur volonté inébranlable de voir l'Alsace-Lorraine faire retour à la mère patrie.

Des feuilles destinées à recevoir les signatures des Alsaciens-Lorrains ou de leurs descendants et qui constitueront ainsi, en même temps qu'un plébiscite volontaire, un livre d'or qui sera offert au président Wilson, se trouvent dans toutes les mairies, aux sacristies des églises protestantes, à la Ligue des patriotes, 4, rue Sainte-Anne, et chez M. Wurtz, conseiller d'Etat, 15, rue Alphonse-de-Neuville.

L'affaire Caillaux-Hervé sera-t-elle plaidée demain ?

Le rôle de la session qui s'ouvrira demain à la cour d'assises de la Sarthe comporte l'affaire de diffamation intentée par M. Caillaux à M. Gustave Hervé et inscrite pour le 5 courant, celle qui la précède ne devant occuper qu'une séance.

Cette affaire sera-t-elle retenue ? Elle devait venir avant le 31 décembre. Le gouvernement s'y opposa, donnant comme motif que les débats étaient de nature à troubler l'ordre public. Elle fut donc renvoyée à la session actuelle. Mais peut-être une nouvelle remise sera-t-elle demandée par le procureur de la République.

En tout cas, M^e Pascal Ceccaldi, le défenseur de M. Caillaux, sera présent. Quant au poursuivant, il n'a pu se constituer partie civile, la chose n'étant possible qu'à la barre en matière de presse et en l'absence de toute instruction.

La réforme de Goldsoll a été annulée

Par une lettre au ministre de la Guerre, qui avait appelé son attention sur les conditions dans lesquelles Goldsoll avait obtenu sa réforme, le général directeur de l'infanterie vient de faire connaître que la décision de réforme n^o 2, prise le 3 février 1917 par la 6^e commission de la Seine à l'égard de Goldsoll avait été annulée le 20 février 1918 comme étant intervenue à la suite d'une procédure irrégulière.

Goldsoll a ainsi été réaffecté au service auxiliaire.

Confiseurs et biscuitiers déclareront leurs stocks

Afin de faciliter l'écoulement des stocks de biscuiterie et de confiserie existant encore chez les détaillants, le ministère du Ravitaillement vient de prendre la mesure suivante :

Les détaillants devront déclarer les quantités de marchandises qu'ils détiennent au 25 février. Un comité distribuera ces marchandises aux œuvres d'assistance de guerre.

La neige est tombée hier

On se faisait des illusions, on croyait que c'était fini, et voici que le fâcheux mois de mars a l'air de vouloir faire des siennes. Hier, journée épouvantable, froid et neige qui tomba en abondance, mais, toutefois, sans se fixer car le thermomètre se maintint à deux degrés au-dessus de zéro.

Gâchis simplement.

Le mauvais temps est d'ailleurs général et à Toulouse on signale également de la neige avec un vent glacial.

Bourse de Paris du 2 Mars 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré 87 90 87 90

5 0/0 libéré 87 90 87 90

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

4 1/2 87 15 87 15

